

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

255 | 2009

Les étrangers dans l'armée française

Les volontaires latino-américains dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale

Michaël Bourlet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6759>

ISBN : 978-2-8218-0522-4

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 68-78

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Michaël Bourlet, « Les volontaires latino-américains dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées* [En ligne], 255 | 2009, mis en ligne le 15 mai 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6759>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

Les volontaires latino-américains dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale

Michaël Bourlet

« La Tranchée, 11 février 1916. À ceux de nous qui avons quelque teinture de lettres, cela nous amuse de parler des Troglodytes, quoique à vrai dire nous connaissons peu les mœurs de ces ancêtres. Ceux qui ne sont pas bacheliers ne comparent la tranchée à rien : peut-être, comme ce sont pour la plupart des campagnards, leur semble-t-elle un sillon plus profond, dans lequel Dieu sait quel semeur jette des hommes au lieu de blé. On nous dit qu'il y a, tout près, d'autres hommes qui sont vêtus de gris et non de bleu. Nous ne les voyons jamais. Les meurtrières nous font voir un hectare d'herbe sans troupeau, et une ligne de terre derrière un fil de fer. Que nous importe ? Ce qui nous occupe, c'est d'organiser notre vie. » ¹

- 1 Ces lignes magnifiques sont celles d'un Péruvien, José Garcia Calderon, amoureux de la France. Comme en 1870, de nombreux étrangers déjà sur le territoire ou d'autres venus de toute l'Europe et d'Amérique rejoignent l'armée française dès 1914. Jusqu'à la fin de la guerre, seront incorporés, avec des motivations diverses, des Italiens, des Russes, des Grecs, des Belges, des Suisses, des Espagnols en grand nombre, un contingent albanais (*Essad Pacha*), un bataillon monténégrin, une armée polonaise, des chasseurs tchécoslovaques, une légion russe, un bataillon de marche étranger d'Orient (composé de volontaires provenant de l'Empire ottoman d'Asie Mineure non musulmans), etc. ².
- 2 Parmi tous ces étrangers, quelques centaines de Latino-Américains choisissent la France ; c'est en qualité de volontaires qu'ils combattent et, pour certains, meurent pour elle. Pourquoi font-ils ce choix alors que l'Amérique latine, de la Terre de Feu au sud au Rio Grande au Nord, est peu touchée par la Première Guerre mondiale ? En effet, l'éloignement géographique, l'alignement sur la diplomatie des États-Unis ou encore les menaces de tensions internes entre les communautés européennes dans ces pays contribuent à expliquer la relative marginalisation de l'Amérique latine dans une guerre européenne qui ne menace pas directement le sous-continent ³. Les combats se limitent aux batailles navales de Coronel, au large du Chili, le 1^{er} novembre 1914 et des Falklands, au large de l'Argentine, le 8 décembre 1914. Enfin, la participation de l'Amérique latine

est réduite à l'intervention armée du Brésil qui se traduit par des patrouilles navales dans l'Atlantique-Sud et l'envoi de quelques soldats en Europe ⁴.

- 3 L'objectif du présent article est, d'une part, d'analyser les raisons qui ont poussé le volontaire latino-américain à s'engager puis de définir les différents types de combattants et, d'autre part, de mettre en perspective leur participation aux combats et l'écho qui s'en suivra outre-Atlantique et en Europe après guerre. Les dossiers de carrière des officiers et les archives collectives du Service historique de la Défense (SHD) au château de Vincennes représentent à ce titre une source précieuse. De plus, un corpus composé de 64 noms de volontaires d'Amérique latine morts pour la France a pu être constitué en s'appuyant notamment sur le fichier des morts pour la France du site Internet *Mémoire des hommes* ⁵. Le lieu de naissance et l'engagement en qualité de volontaire dans la Légion étrangère sont les critères principaux qui ont permis d'identifier les Latino-Américains volontaires et de constituer une base de données, qui ne prétend absolument pas à l'exhaustivité. Les études et les travaux portant sur la Première Guerre mondiale et l'Amérique latine sont peu nombreux ⁶.

Le combattant latino-américain : essai de définition

- 4 Dans l'histoire de l'Amérique latine au XX^e siècle, la Première Guerre mondiale apparaît comme un épisode marginal. Pourtant, plusieurs centaines de Latino-Américains se sont engagés et ont combattu dans les armées européennes entre 1914 et 1919. Seul le cas français sera ici retenu car d'autres Latino-Américains ont aussi combattu dans les rangs des armées allemande, austro-hongroise ou ottomane. L'exemple le plus connu est celui de Rafaël de Nogales Mendez (1879-1936), vénézuélien, servant dans l'armée ottomane avec le grade de colonel (Bey) ⁷. Ces combattants ont laissé très peu de témoignages mais quelques souvenirs ont été publiés et étudiés par les historiens ⁸. Comment se définissent-ils et quelles sont les raisons qui les conduisent à servir les armes de la « Grande Nation » ?
- 5 De la déclaration de guerre à la France par l'Allemagne le 3 août 1914 à la signature du traité de paix au château de Versailles le 28 juin 1919, combien sont-ils exactement à intégrer l'armée française ? Sur ce premier point, il est difficile d'obtenir une estimation très précise, les sources manquant. Le 1^{er} janvier 1915, la presse évalue officiellement le nombre d'étrangers dans l'armée française à 11 854 individus parmi lesquels deux cents « *Américains du Nord et du Sud* » ⁹. Malheureusement, cette estimation ne porte que sur le dernier semestre 1914 et sous-évalue vraisemblablement le nombre d'engagés volontaires latino-américains. Ainsi, 53 % des individus formant le corpus des 64 engagés volontaires latino-américains morts pour la France se sont engagés cette année-là. La part des engagements volontaires tombe à 15 % pour l'année 1915 et en moyenne à 4,5 % annuellement jusqu'à la fin de la guerre. Ils seraient 383 à avoir servi à la Légion étrangère, mais les statistiques par nationalité fournies dans l'historique du régiment de marche de la Légion étrangère sont insuffisantes puisqu'elles ne comprennent pas les hommes engagés dans l'armée française hors de la Légion étrangère ¹⁰. Les historiens s'appuient beaucoup sur le rapport sur les pertes en morts et blessés des nations belligérantes établi par le député de la Somme Henri Deslyons de Feuchin (1868-1950) en 1924. Sur 29 935 volontaires étrangers engagés dans l'armée française, il dénombre 650 Latino-Américains, soit un peu plus de 2 % ¹¹. Bien que les chiffres diffèrent d'une source à l'autre, en comparaison des contingents italiens, russes, belges ou grecs

composés de plusieurs milliers de volontaires, les Latino-Américains dans l'armée française pendant cette période ont été en minorité.

- 6 Quelles sont les nationalités représentées ? Sur ce second point, les sources sont aussi peu nombreuses et divergentes. Le rapport Deslyons de Feuchin fait mention de huit nationalités (Argentins, Brésiliens, Mexicains, Cubains, Chiliens, Antillais, Péruviens et Vénézuéliens) tandis que la Légion étrangère en répertorie une vingtaine (Argentins, Boliviens, Brésiliens, Chiliens, Colombiens, Costaricains, Cubains, Équatoriens, Guatémaltèques, Haïtiens, Jamaïcains, Mexicains, Nicaraguayens, Panaméens, Paraguayens, Péruviens, Portoricains, Salvadoriens, Uruguayens et Vénézuéliens). De plus, le rapport du député français estime à 67 le nombre de Brésiliens engagés dans l'armée française alors que le tableau des statistiques des nationalités pour la Légion étrangère en totalise 81. En fait, les volontaires sont originaires de tous les États d'Amérique latine et seuls le Honduras et quelques îles des Antilles ne comptent aucun représentant.
- 7 Les raisons de l'engagement sont diverses. D'une part, la France occupe dans cet espace une place privilégiée. Les indépendances des colonies espagnoles d'Amérique latine ont été gagnées sous l'influence des idées françaises issues de la philosophie des Lumières et de la Révolution française. Au début du XX^e siècle, ces pays sont très imprégnés de la culture française. La France entretient des relations culturelles étroites avec certains pays d'Amérique latine tandis que l'immigration française en Amérique centrale et du Sud cultive ces liens culturels. Les exemples sont nombreux mais certains sont particulièrement représentatifs. Ainsi, en 1870, un cercle français est créé à Mexico. Le groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine, créé en 1908, a pour but de favoriser les échanges universitaires entre la France et l'Amérique latine. Au Brésil, il organise des cours, des conférences et des missions au sein des milieux universitaires franco-brésiliens ¹². Quant au séjour en Europe, il devient « une sorte de nécessité initiatique pour accéder à un rôle dirigeant » ¹³. Par conséquent, de nombreuses familles envoient leurs enfants étudier avant la guerre en Europe et particulièrement en France. Né à Lima au Pérou, le 22 juillet 1888, José Garcia Calderon appartient à une famille d'intellectuels francophiles. Son père, Francisco Garcia Calderon Landa (1834-1905), président du Pérou en 1881, exilé en France, ne regagnera son pays d'origine qu'au milieu des années 1880. Son frère aîné, Francisco Garcia Calderon Rey (1883-1953), philosophe, écrivain et diplomate vit en France avec sa famille depuis le début du XX^e siècle. Son frère cadet, Ventura Garcia Calderon (1886-1959), né à Paris pendant l'exil de son père, est diplomate, philologue et écrivain. Il publie d'ailleurs des poèmes et des contes en langue française. Quant à José, d'abord élève de l'École des ingénieurs de Lima, il gagne Paris en 1906 et entre à l'École nationale des beaux-arts (section d'architecture) ¹⁴. Enfin, des initiatives sont prises pour faire connaître la langue et les idées françaises dans les années précédant la Grande Guerre. Les articles et brochures de l'association des *Amitiés françaises*, groupe fondé en 1909 à Liège par l'avocat Émile Jennissen (1882-1949), diffusés en Europe, parviennent aussi en Amérique du Sud ¹⁵. De plus, découlant des relations établies par la France avec divers pays d'Amérique latine, l'Argentine, dans les dernières décennies du XIX^e siècle, ouvre ses frontières et décide de faire appel aux capitaux et aux techniques européennes, consciente des avantages d'une collaboration avec l'Europe et en particulier avec la France. De fait, à partir de 1910, la chambre de commerce argentine en France cherche à développer les relations commerciales, industrielles, scientifiques et artistiques entre les deux pays.

- 8 L'armée française est très présente dans cette région du monde. Tandis que l'armée chilienne est bâtie avec l'assistance des militaires allemands, les Français collaborent intensément avec le Pérou. Une mission militaire française y est envoyée et plusieurs officiers français occupent des fonctions importantes au sein de l'armée péruvienne. Les exemples sont nombreux, mais ceux de Stanislas Naulin (1870-1932) et de Louis Gustave Salats (1872-1954) témoignent de l'implication de ces militaires. Le premier, saint-cyrien, capitaine d'infanterie lorsqu'il rejoint la mission en décembre 1902, remplit les fonctions de sous-chef d'état-major de l'armée péruvienne jusqu'à son retour en France en 1905. Le second, polytechnicien et lieutenant d'artillerie, affecté dès 1905, est d'abord employé en qualité d'instructeur d'artillerie à l'École militaire du Pérou, puis dirige les études pour finalement commander l'école par intérim jusqu'à son retour en France en 1908 ¹⁶. En échange, des officiers latino-américains viennent en France afin de poursuivre leur formation. C'est le cas d'Estuardo Vallejo. Né à Quito (Équateur) le 25 décembre 1887, officier d'artillerie de l'armée équatorienne, détaché en France vers 1910, il accomplit alors une première année d'étude à l'école militaire de l'artillerie et du génie de Versailles, une seconde à l'école d'artillerie de Fontainebleau et une troisième à l'École supérieure de guerre ¹⁷.
- 9 Les volontaires se répartissent selon deux groupes. Le premier est constitué de nationaux d'origine française. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, de nombreux États latino-américains encouragent l'immigration européenne. Ainsi, de fortes communautés françaises, allemandes, britanniques, italiennes s'installent dans divers pays d'Amérique centrale et du Sud ¹⁸. Ernest Tonnelat, ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé d'allemand, étudie les communautés allemandes ¹⁹ dans lesquelles il séjourne de 1903 à 1905 avant de devenir professeur au lycée de Buenos Aires en Argentine en 1911 ²⁰. Parmi les Français qui rejoignent l'Amérique latine, les « Barcelonnettes » (sic) sont les plus connus : natifs de Barcelonnette dans les Alpes de Haute-Provence, ils s'installent au Mexique où ils font, notamment, le commerce de la lingerie et de la draperie. Après la défaite française de 1871, ils sont nombreux à s'expatrier en Amérique latine. Olivier Compagnon cite l'exemple de trois Argentins, Juan, Luis et Francisco Verge, fils d'un Français vétéran de la guerre de 1870-1871, arrivé à Buenos Aires vers 1890, qui gagnent la France en 1914 ²¹. Quelques patronymes rappellent la France : Fleurdelys, né au Chili ; Grandjacquot né en Argentine ; Juan Mathurin Le Coq né en Uruguay. D'autres sont français mais n'ont pas été recensés par l'administration militaire (puisqu'ils se sont installés en Amérique latine avant l'âge de 18 ans). Le troisième recensement national argentin établit à 20 924 le nombre de Français appartenant aux classes 1890-1919. En 1914, 5 800 semblent rejoindre la France, où ils sont mobilisés pendant la guerre ²², au cours de laquelle ils obtiennent la nationalité française. Jules Louis Teilhard de Laterisse, né à Buenos Aires le 26 mai 1887, est engagé volontaire dans la Légion étrangère à Marseille en 1914 et vraisemblablement naturalisé français pendant la guerre ²³. De la même façon, les liens familiaux ont contribué à conduire certains hommes à s'engager pour la France. C'est le cas de l'aviateur péruvien Jean Bielovucic (1889-1949), dont la mère était française, et qui après avoir étudié au lycée Jeanson-de-Sailly et obtenu le brevet de pilote n° 87, devient une célébrité en France et au Pérou, où il exécute les premiers vols d'un avion ²⁴. Les raisons de l'engagement d'Estuardo Vallejo sont encore mieux connues grâce à son dossier de carrière : officier de l'armée équatorienne détaché à l'École supérieure de guerre en 1914, il demande en septembre 1914 à combattre pour la France tandis que l'Équateur, qui a déclaré son indépendance, lui accorde un congé pour

la durée de la guerre. Dans sa demande, il rappelle qu'il a tous ses « *idéals (sic) et intérêts en France* », qu'il a épousé une Française (le 6 juillet 1914, Paulette Clementi domiciliée avenue de la Bourdonnais à Paris), qu'il désire devenir « *ultérieurement officier français d'après les lois* » et enfin qu'il souhaite, en qualité d'officier, à titre étranger et honorifique, « *combattre sous les ordres de mes vaillants professeurs* »²⁵.

- 10 Le second groupe comprend les nationaux d'origine latino-américaine. La plupart vivent, étudient ou travaillent en France, d'autres font le voyage pour la rejoindre. Le Vénézuélien Sanchez Carrero est lieutenant-colonel de l'armée vénézuélienne, au sein de laquelle il est employé en qualité d'aide de camp du général Juan Vicente Gomez, commandant en chef et président élu de la République fédérale du Venezuela. Quant au Colombien Hernan de Bengoechea (1889-1915), né à Paris, il fait ses études en France et en Colombie. Frère du poète Alfred de Bengoechea (1877-1954), il se distingue aussi pour ses écrits publiés après la guerre²⁶ et sa collaboration à *Pan*, *Opinion*, *Mercure de France*, *La Revista de America*, etc.
- 11 Néanmoins, le rayonnement culturel de la France dans cette région du monde, la présence de fortes communautés françaises et les liens (économiques, militaires, politiques) tissés avec l'Amérique latine ne suffisent pas à provoquer l'engouement puisque les volontaires latino-américains restent peu nombreux à combattre dans les tranchées du front de l'Ouest, principalement dans la Légion étrangère.

L'épopée

- 12 Lorsque la guerre est déclarée, à Paris et en province, les manifestations de soutien des étrangers résidant en France sont fréquentes. À l'initiative de la société des *Amitiés françaises*, une trentaine de comités nationaux sont constitués, parmi lesquels un comité mexicain. Les Latino-Américains ne semblent pas lancer un appel à l'engagement comme le font les Grecs, les Suisses ou les Syriens mais quelques initiatives sont observées dès le 6 août, les Portugais et les Brésiliens invitent leurs compatriotes à s'inscrire chez un certain monsieur Valença domicilié rue de l'Échiquier à Paris. Le 7 août, les Mexicains peuvent s'engager chez un dénommé Arturo Sanchez, rue Violet²⁷.
- 13 Dans l'armée française, la Légion étrangère peut accueillir les volontaires étrangers pour une durée de cinq ans. Mais leur nombre élevé au cours des premières semaines oblige le ministère de la Guerre à créer un dispositif plus souple qui autorise les engagements pour la durée de la guerre. Même si la Légion étrangère reçoit la majeure partie d'entre eux, elle ne représente pas toutefois l'unité d'incorporation exclusive. D'une part, pour éviter l'encombrement des dépôts, les engagements volontaires ne sont reçus qu'à partir du vingtième jour de la mobilisation à l'exception des hommes exerçant une profession technique utilisable²⁸. Jean Bielovucic, qui s'est illustré à plusieurs reprises lors de meetings aériens et qui a accompli la seconde traversée aérienne des Alpes en janvier 1913, s'engage dans l'armée française, qui l'emploie en qualité de pilote dès août 1914.
- 14 L'analyse des centres de recrutement (lieux où ont été recensés par l'administration militaire les volontaires) auxquels appartiennent les volontaires du corpus permet de mettre en évidence que les Latino-Américains se sont engagés à Paris mais aussi en province (Albi, Annecy, Bayonne, Lyon, Macon, Marseille, Montpellier, Nice, Oran, Pau, Sens, Tanger et Tours) et en Afrique du Nord. Toutefois, Paris et Bordeaux constituent les

foyers d'engagement principaux avec respectivement 42 % et 18 % des engagés. La domination parisienne s'explique d'une part parce que la communauté latino-américaine est traditionnellement plus importante à Paris qu'en province et d'autre part, en raison du fort engouement qui touche les étrangers à Paris en août 1914 et qui concerne aussi les Latino-Américains : sur 24 engagements à Paris, 18 se sont produits en 1914. Quant à Bordeaux, l'explication tient au fait que de nombreux volontaires débarquent dans la cité girondine. La caractéristique de ce recrutement est qu'il a lieu non pas exclusivement en 1914, mais se poursuit durant toute la guerre.

- 15 L'incorporation dans la Légion étrangère s'opère dans plusieurs dépôts de la métropole tandis que des détachements de légionnaires sont transportés d'Afrique du Nord vers la métropole afin de servir de noyaux aux différents régiments de marche de la Légion étrangère²⁹. Ceux-ci sont très durement éprouvés dans les combats d'Artois et de Champagne de l'année 1915. Créé le 11 novembre 1915, le régiment de marche de la Légion étrangère demeure dès lors le seul régiment étranger en France. Cette unité, constituée de trois bataillons, se distingue particulièrement à Belloy-en-Santerre dans la Somme en juillet 1916, à Auberive en Champagne en avril 1917 et à Cumières lors des opérations de dégagement de Verdun en août 1917. Au cours de l'année 1918, la Légion participe à la défense d'Amiens (avril-mai 1918), lutte devant Soissons en mai-juillet 1918 et surtout s'illustre sur le plateau de Laffaux devant la Ligne Hindenburg, qu'elle perce le 14 septembre 1918.
- 16 Les volontaires constituant le corpus sont majoritairement des hommes du rang. Âgés en moyenne de 25 ans, ils participent à toutes les batailles dans lesquelles le régiment est engagé. L'historique du régiment de marche de la Légion étrangère indique que 11 officiers, 17 sous-officiers et 356 militaires du rang latino-américains y ont servi. Parmi les militaires du rang, on compte des poètes, des écrivains, des militaires. L'un des descendants de Christophe Colomb, Cristobal Bernalodo de Quiros, sujet espagnol né à Buenos Aires le 27 décembre 1894, sert au régiment de marche de la Légion étrangère en qualité de soldat de 2^e classe lorsqu'il est tué dans la conquête du village de Belloy-en-Santerre le 5 juillet 1916. D'autres meurent outre-mer : ainsi le légionnaire de 2^e classe Daniel Antoine Macéo du 1^{er} régiment de marche du 2^e étranger, né à Buenos Aires le 20 mai 1892, s'engage en qualité de volontaire à la Légion étrangère en 1913 et trouve la mort à El Bordj au Maroc le 23 janvier 1916. Parmi les officiers, on compte les Vénézuéliens Camillo Ramirez-Ribas et José Sanchez-Carrero, les Brésiliens Luciano Antonio Vital de Miello Vieira et Gustavo Gelas, l'Équatorien Estuardo Vallejo, les Péruviens José Garcia Caldéron et Jean Bielovucic, l'Argentin Marcos Rodrigue, le Mexicain Louis Fernandez de Cordoba (sous-officier), etc. Enfin, pendant la Grande Guerre, deux jeunes Brésiliens rejoignent l'École spéciale militaire de Saint-Cyr afin d'y être formés. Les sous-lieutenants Santella Estrella et Ildefonso ont appartenu à la promotion *De Sainte-Odile et de La Fayette* (1917-1918)³⁰.
- 17 Pendant la guerre, certains volontaires sont détachés de la Légion étrangère afin d'être incorporés dans des unités nécessitant un niveau d'instruction élevé ou des compétences techniques spécifiques. Ainsi, après s'être engagé pour la durée de la guerre à Paris le 9 septembre 1914, José Garcia Calderon est incorporé au 3^e régiment de marche du 1^{er} étranger. Soldat de 2^e classe, caporal le 11 décembre 1914, il est affecté au groupe d'aérostation et employé à la 35^e compagnie d'aérostiers de campagne en qualité d'observateur en ballon le 26 janvier 1915. Promu sergent le 9 mai, il sert dans diverses compagnies et son action lui vaut d'être cité au *Journal officiel* du 23 décembre 1915 : «

Sergent observateur à la 30^e compagnie d'aérostiers. Sous-officier de nationalité étrangère, engagé pour la durée de la guerre. A montré beaucoup de courage et de dévouement en assurant avec beaucoup d'habileté et de sang-froid, pendant la période de la préparation et durant les attaques de septembre et malgré un état atmosphérique souvent très troublé, le réglage du tir de l'artillerie. » Adjudant en janvier 1916, il est promu, à titre temporaire, sous-lieutenant d'infanterie à titre étranger le 20 mars 1916. Officier observateur, il est en mission dans la région de Brabant-sur-Meuse le 5 mai 1916 quand le câble de son ballon se rompt. Le vent l'entraîne vers les lignes allemandes. Il parvient à jeter la sacoche contenant ses papiers et les renseignements recueillis. Il trouve la mort après avoir quitté son ballon en parachute. Quant à Marcos Rodrigue, né le 11 novembre 1888 à Tucuman en Argentine, il est vraisemblablement l'un des premiers tankistes latino-américains de l'histoire. Engagé volontaire en octobre 1914 à Paris, il est incorporé dans l'artillerie métropolitaine et sert notamment sur le front d'Orient. Officier de réserve à titre étranger depuis 1915, il est affecté dans l'artillerie d'assaut en 1917. Le 26 juillet 1918, alors qu'il est lieutenant au 500^e régiment d'artillerie d'assaut, il est grièvement blessé et décède des suites de ses blessures à l'ambulance 7/5 à Saint-Martin d'Ablois dans la Marne le 4 août 1918³¹.

- 18 Dès janvier 1919, les volontaires étrangers peuvent être libérés du service et retourner à la vie civile : « *Les étrangers engagés volontaires pour la durée de la guerre qui en feront la demande sont autorisés dès maintenant à solliciter leur envoi immédiat dans leur foyer.* »³² Beaucoup choisissent de quitter la Légion et l'armée française, mais quelques-uns prolongent leur engagement. Gustave Gelas, Brésilien engagé volontaire en décembre 1915 et promu officier à titre étranger en juillet 1918, continue de servir dans la Légion étrangère. Passé au 3^e régiment étranger en 1920, il sert en Algérie et au Maroc, où il meurt à l'hôpital militaire Louis de Meknès le 15 mai 1922 des suites de ses blessures reçues au combat de Bab-Hoceine-Issoual le 14 avril 1922³³. Quelles ont été les pertes éprouvées par les Latino-Américains pendant la guerre ? Le rapport de Deslyons de Feuchin fait état de 78 soldats tombés pour la France entre 1914 et 1918 (12 % des engagés d'Amérique centrale et du sud) ce qui représente un taux de pertes peu élevé. À titre de comparaison et d'après le même rapport, sur 561 Américains engagés en qualité de volontaires étrangers pendant la guerre, 112 sont morts pour la France soit près de 20 % de l'effectif ; sur 678 Tchécoslovaques engagés, 157 sont tombés au combat (23 %). Argentins, Brésiliens et Mexicains ont respectivement 31, 15 et 11 morts.

- 19 La guerre des Latino-Américains de l'armée française a eu un certain écho en Amérique latine ainsi qu'en France. En Amérique latine pendant la guerre, le destin des volontaires est connu et même suivi, comme le montre Olivier Compagnon, dans la presse argentine. Ainsi, dès la fin de l'année 1914, une rubrique du journal *Caras y Caretas* est consacrée aux Argentins dans la guerre ; elle est illustrée de photographies des combattants en uniforme³⁴. Bénéficiant d'un immense prestige malgré les sacrifices consentis, l'armée française sort de la guerre auréolée de sa victoire. De nombreuses missions militaires françaises se rendent en Amérique latine, la plus connue étant celle du général Maurice Gamelin au Brésil en 1919. Les relations militaires entre la France et certains pays latino-américains semblent se construire autour de ces hommes venus défendre « la civilisation française » contre « la barbarie allemande ». De fait, le président du Venezuela, Juan Vicente Gomez (1857-1935), fait ainsi part au ministre de France à Caracas de son souhait de publier une notice sur le capitaine Sanchez Carrero, qui était son aide de camp avant la guerre. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de rapprochement des deux pays. Alors que la France avait refusé au Venezuela une coopération militaire avant la

guerre, l'intérêt pour ce pays s'est accru notamment en raison de ses richesses pétrolières. Parallèlement, les dirigeants vénézuéliens cherchent à faire naître dans la population un sentiment national et espère s'appuyer sur l'armée. Pour cette raison, ils font appel à la France et à son armée. Un poste d'attaché militaire est créé en 1919 tandis qu'en novembre 1920, une mission d'armement dirigée par le colonel Eleazar Lopez Contreras (qui dirige le pays de 1936 à 1941) séjourne en France. À cette occasion, l'officier supérieur vénézuélien ne manque pas de se rendre au moulin de Laffaux pour se recueillir sur la tombe de Sanchez Carrero. Les morts alimentent les rivalités entre États, particulièrement entre la France et l'Allemagne. Le cas du Venezuela est à ce titre très intéressant. Ainsi, en novembre 1919, le capitaine d'Espinay, attaché militaire à la légation de France au Venezuela rappelle, dans une lettre au ministère de la Guerre, que peu de choses ont été faites par la France en l'honneur du chef de bataillon Sanchez Carrero (sa mort n'a jamais été annoncée officiellement). L'attaché militaire français dénonce aussi les « *menées propagandistes allemandes au Venezuela qui tentent de démontrer l'ingratitude de la France* » par le biais de cette histoire ³⁵.

- 20 En France, la mémoire de ces soldats volontaires a été sauvegardée après la guerre. Administrativement, ces soldats engagés pour la France bénéficient des mêmes dispositions que celles prévues pour les soldats français. Ceux qui ont été tués au combat, sont morts des suites de leurs blessures ou sont décédés en captivité ont droit à la mention « Mort pour la France » ³⁶ et sont inhumés dans les cimetières militaires aux côtés de leurs camarades français. Les décorations militaires françaises, y compris les plus prestigieuses, sont attribuées aux étrangers. Ainsi le lieutenant Marcos Rodrigue porte la Croix de guerre et le titre de chevalier de la Légion d'honneur depuis août 1915 ³⁷. L'annuaire officiel des membres de la Légion d'honneur publié après la guerre reprend les noms des légionnaires latino-américains. En outre, en juillet 1935, la Croix du combattant volontaire est créée. Elle est destinée aux engagés volontaires ayant servi au front dans une unité combattante pendant la Grande Guerre et elle est aussi décernée aux étrangers. Enfin, au même titre que tous les soldats français, les documents administratifs justifiant la participation de ces hommes aux combats de la Grande Guerre sont établis. Les officiers possèdent un dossier de carrière, conservé aujourd'hui au département de l'armée de Terre du SHD. Les actes de décès ou les jugements déclaratifs de décès ont été dressés pour ceux qui ont trouvé la mort.
- 21 Aujourd'hui, avec la disparition des derniers anciens combattants et malgré l'engouement qu'a suscité la Première Guerre mondiale, ces volontaires latino-américains ont presque disparu de la mémoire collective. Néanmoins, leur histoire est conservée, de manière très fragmentaire, dans les bibliothèques et les dépôts d'archives. De fait, les noms de quelques-uns, morts au combat, apparaissent dans les livres d'or dressés par différentes institutions, écoles ou entreprises, etc. Ainsi, celui de la Faculté de droit de Paris reprend les noms des 455 morts pour la France (professeurs agrégés, chargés de cours et assistants, anciens élèves, personnel administratif...) et chacune des courtes biographies est accompagnée d'une photographie. Dans ce livre d'or, figurent : un Brésilien Luciano Antonio Vital de Mello Vieira, né à Paris le 7 janvier 1892, étudiant en 3^e année de droit au moment de son engagement en qualité de volontaire en 1914, lieutenant pilote aviateur lorsqu'il trouve la mort à Chantilly dans l'Oise le 31 janvier 1918 et un Cubain, Jean Baptiste Dominique Firmin Sanchez Toledo, né à Paris le 11 octobre 1892, aussi étudiant en 3^e année de droit avant la guerre : engagé volontaire, caporal aviateur, il trouve la mort le 24 mai 1917 à Sonchamps ³⁸. Dans les cimetières militaires du Nord et de l'Est de la

France, des tombes rappellent ici ou là le sacrifice de ces quelques dizaines d'hommes, « morts pour la France », parmi les millions de soldats de toutes nationalités tombés sur les champs de batailles. Le voyageur qui passe par Barcelonnette aujourd'hui découvre combien le souvenir des soldats mexicains est toujours vivace. Ainsi, dans la rue Manuel, une plaque commémorative porte l'inscription suivante : « Aux citoyens mexicains morts pour la France pendant la Grande Guerre. Cette plaque a été offerte à la ville de Barcelonnette par la colonie française du Mexique pour perpétuer la mémoire des citoyens mexicains engagés sous les plis du drapeau français et tombés pour la défense du droit et de la liberté. » Sur cette plaque figurent onze noms, tandis qu'au pied du monument aux morts de Jausiers une plaque commémore aussi les « héros mexicains morts pour la France ».

- 22 Les volontaires latino-américains dans l'armée française pendant la guerre ont été peu nombreux au regard des autres contingents. Pourtant, ceux qui firent le choix de « la civilisation » contre « la barbarie » étaient des hommes jeunes, souvent imprégnés de la culture française ou liés à la France pour des raisons familiales. Quelques dizaines trouvèrent la mort au combat, principalement dans les rangs de la Légion étrangère mais pas uniquement. L'épopée de ces hommes a été connue en Amérique latine, pendant et après la guerre. Retournés au pays pour la plupart après la guerre, ces volontaires ont contribué à tisser des liens étroits entre la France et les pays d'Amérique latine.

NOTES

1. CALDERON (José Garcia), *Diario intimo, 12 de setiembre 1914-3 de mayo, 1916*, Lima, Universidad nacional mayor de San Marcos, 1969, 135. *Reliquias*, publié à Paris en 1917 est un fragment du *Journal intime*, cité dans *Anthologie des écrivains morts à la guerre (1914-1918)*, tome 1, Amiens, Bibliothèque du Hérisson, 1924, p. 708.

2. Quelques études générales méritent d'être signalées : ALLAIN (Jean-Claude), « Les étrangers dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale », dans Philippe et François Marcot (dir.), *Les étrangers dans la Résistance en France*, catalogue de l'exposition, Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation, novembre 1992, p.16-28 ; COMOR (André-Paul), « Le volontaire étranger dans l'armée française au cours des deux guerres mondiales » et BECKER (Jean-Jacques), « Les volontaires étrangers de l'armée française au début de la guerre de 1914 », dans Hubert Heyriès, Jean-François Muracciole (dir.), *Le soldat volontaire en Europe au XX^e siècle, de l'engagement politique à l'engagement professionnel*, actes du colloque international de Montpellier du 3 au 5 avril 2003, université Paul-Valéry-Montpellier III, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007, p.19-37 et p.87-95 ; KARAMANOUKIAN (Aram général), *Les étrangers et le service militaire*, Paris, A. Pedone, 1978, 284 pages. Quelques livres et articles spécialisés ont été publiés ces dernières années : BOURLET (Michaël), « Les Slaves du Sud dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées*, n° 226, 2002 ; DELAUNAY (Jean-Marc), « Tous Catalans. Les volontaires espagnols dans l'armée française pendant la Grande Guerre », *Des étoiles et des croix*, Mélanges offerts à Guy Pédroncini, Paris, 1995, p. 309-323 ; HEYRIÈS (Hubert), *Les Garibaldiens de 14 : splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, Nice, Serre éd., 2005, 672 pages ; MAYER (Myriam), MADERA (Condado Emilio), « Españoles en la Gran Guerra : los voluntarios Cantabros », *Monte Buciero*, n° 10, 2004,

p. 171-193 ; PETIT (Pierre), *Histoire des Russes incorporés dans les armées françaises pendant la Grande Guerre*, Paris, Académie européenne du Livre, 1992, 31 pages.

3. COMPAGNON (Olivier), ENDERS (Armelle), « L'Amérique Latine et la guerre » dans Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004, p. 889-901.

4. Les pays d'Amérique Latine demeurent neutres jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis. En avril 1917, Panama et Cuba déclarent aussi la guerre à l'Allemagne. Ces pays sont rejoints par le Brésil en octobre 1917. Entre avril et juillet 1918, le Costa-Rica, le Guatemala, Haïti, le Honduras et le Nicaragua entrent dans le conflit. La Bolivie, la République dominicaine, l'Équateur, le Pérou, l'Uruguay et le Salvador rompent leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne. Enfin, l'Argentine, le Chili, la Colombie, le Mexique, le Paraguay, le Venezuela conservent leur neutralité jusqu'à la fin de la guerre.

5. www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

6. Voir au sujet de l'Amérique latine et de la Première Guerre mondiale la bibliographie d'Olivier Compagnon et d'Armelle Enders, *L'Amérique latine et la Première Guerre mondiale*, 2002, <http://nuevomundo.revues.org> ; COMPAGNON (Olivier), ENDERS (Armelle), « L'Amérique latine et la guerre », Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004, p.889-901. ; ALBERT (Bill), HENDERSON (Paul), *South America and the First World War : the impact of the war on Brazil, Argentina, Peru and Chile*, Cambridge, Cambridge university press, 1988, 386 pages ; WEINMANN (Ricardo), *Argentina en la Primera Guerra Mundial : neutralidad, transición política y continuismo económico*, Buenos aires, Fundaci6on Sim6n Rodr6guez, 1994, 168 pages.

7. DE NOGALES MENDEZ (Rafael), *Memorias*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1991, 2 vol.

8. HOMET (Juan B.), *Diario de un argentino : soldado en la guerra actual*, Buenos Aires, M. Schneider, 1918, 72 pages ; DE BENGOCHEA (Hernan), *Le sourire d'Île de France suivis des Lettres de guerre (1914-1915)*, Saint-Raphaël, 1924, 359 pages ; CALDERON (José Garcia), *Diario íntimo, 12 de setiembre, 1914-3 de mayo, 1916*, Lima, Universidad nacional mayor de San Marcos, 1969, 135 pages. C. COMPAGNON (Olivier), « Du Rio de la Plata aux tranchées de Verdun. *Diario de un argentino soldado en la guerra actual* », *Mémoires des Amériques, journaux intimes, correspondances, récits de vie (XVII^e-XX^e siècles)*, colloque international, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 21-22juin 2007 ; LORENZ (Frederico Guillermo), « Voluntarios Argentinos en laGran Guerra », *Todo es Historia*, Buenos Aires, n° 373, août 1998, p.72-91

9. POINSOT (Mafféo Charles), *Les volontaires étrangers enrôlés au service de la France en 1914-1915*, Paris, Berger-Levrault, 1915, 77pages.

10. *Historique du régiment de marche de la Légion étrangère*, préface de René Doumic, Paris, Berger-Levrault, 1926, 167 pages.

11. DESLYONS DE FEUCHIN (Henri), *Rapport fait au cours de la précédente législature au nom de la commission de l'armée chargée d'examiner la proposition de résolution tendant à faire connaître le bilan des pertes en morts et en blessés par les nations belligérantes*, Paris, impr. de la Chambre des députés, 1924, 195 pages. Ce rapport, qui cherchait à établir et à faire connaître le bilan des pertes en morts et en blessés pendant la guerre, avait été fait au nom de la Commission de l'armée sur une proposition de résolution de Louis Marin. PROST (Antoine), « Compter les vivants et les morts : l'évaluation des pertes françaises de 1914 à 1918 », *Le mouvement social*, janvier-mars 2008, n° 222, p. 41-60.

12. CROUZET (François), ROLLAND (Denis) (dir.), *Pour l'histoire du Brésil*, mélanges offerts à K. de Queiros Mattoso, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 127.

13. LEMOGODEUX (Jean-Marie) (dir.), *L'Amérique hispanique au XX^e siècle. Identités, cultures et sociétés*, Paris, PUF, 1997, p.98.

14. *Anthologies des écrivains morts à la guerre (1914-1918)*, tome 1, Amiens, Bibliothèque du Hérisson, 1924, p.706.
15. POINSOT (Mafféo Charles), *op.cit.*, p. 10.
16. SHD/DAT, 6 Ye 20 049, dossier de carrière de Louis Gustave Salats, travail de notation (1905-1908) et SHD/DAT, 13 Yd 37, dossier de carrière de Stanislas Naulin, travail de notation (1902-1905).
17. SHD/DAT, 5 Ye 110 433, dossier de carrière d'Estuardo Vallejo, état des services.
18. Sur l'immigration européenne en Amérique Latine, Gaston Gaillard donne des chiffres par pays d'accueil et par nationalité. GAILLARD (Gaston), *Amérique latine et Europe occidentale. L'Amérique latine et la guerre*, Paris, Berger-Levrault, 1918, p. 244-245.
19. TONNELAT (Ernest), *L'expansion allemande hors d'Europe : États-Unis, Brésil, Chantoung, Afrique du Sud*, Paris, A. Colin, 1908, 279 pages.
20. SHD/DAT, 5 Ye 162 899, dossier de carrière d'Ernest Tonnelat, travail de notation (1914) et Louis F. Aubert, « Ernest Tonnelat », *Notices nécrologiques de l'annuaire des anciens élèves de l'École normale supérieure*, 1949, p. 33-35
21. COMPAGNON (Olivier), « Si loin, si proche... La Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne », Jean Lamarre, Magali Deleuze (dir.), *L'envers de la médaille. Guerres, témoignages et représentation*, actes du colloque tenu au collège militaire royal du Canada de Kingston en mars 2006, Québec, Presses de l'université Laval, 2007, p. 77-91
22. RUFFIÉ (Monique), ESTEBAN (Juan Carlos), GALOPA (Georges), *Carlos Gardel : ses antécédents français*, Buenos Aires, Corregidor, 2007, p. 234-238.
23. www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr, Jules Louis Teilhard de Laterisse
24. Fiche biographique, Museo Aeronáutico del Perú, www.incaland.com
25. SHD/DAT, 5 Ye 110 433, dossier de carrière d'Estuardo Vallejo, lettre d'admission à servir à titre étranger et pour la durée de la guerre (18 septembre 1914).
26. *Les crépuscules du matin*, Saint-Raphaël, Les Tablettes, 1921, 205 pages ; *Le Vol du soir*, Saint-Raphaël, Les Tablettes, 1922, 151 pages ; *Le sourire d'Île de France* suivis des *Lettres de guerre* (1914-1915), Saint-Raphaël, 1924, 359 pages.
27. POINSOT (Mafféo Charles), *op.cit.*, p. 40 et suiv.
28. *Ibidem*, p. 25.
29. *Historique du régiment de marche de la Légion étrangère*, Paris, Berger-Levrault, 1926, p. 41 ; GUYOT (Philippe), « La Légion étrangère sur le théâtre français », 14-18, *le magazine de la Grande Guerre*, n° 5 et 6, p. 32-38 et p. 26-36.
30. VERNET (Jacques), GOURMEN (Pierre), BOÏ (Jean), JACOB (Pierre), GOURMEN (Yves), *Saint-Cyr, l'École spéciale militaire*, Panazol, Lavauzelle, 2002, p. 422.
31. SHD/DAT, 5 Ye 152 301, dossier de carrière de Marcos Rodrigue, état des services.
32. SHD/DAT, 7 N 144, feuille de renseignements relatifs au renvoi immédiat dans leurs foyers des engagés volontaires étrangers pour la durée de la guerre, EMA, 25 janvier 1919.
33. SHD/DAT, 5 Ye 142 647, dossier de carrière de Gustave Gelas, état des services, travail de notation et actes de décès.
34. COMPAGNON (Olivier), « Si loin, si proche..., la Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne », *ibidem*, p. 82
35. SHD/DAT, 5 Ye 156 781, dossier de carrière du capitaine Sanchez Carrero, lettre de l'attaché militaire français à Caracas (novembre 1920) et autres documents.
36. L'attribution de la mention « Mort pour la France » est une opération de l'état-civil qui fait l'objet des articles L 488 et L 492bis du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre (www.defense.gouv.fr/sga).
37. SHD/DAT, 5 Ye 152 301, dossier de carrière de Marcos Rodrigue, livret d'officier.
38. *Le livre d'or de la Faculté de Droit de Paris, Guerre 1914-1918*, Paris, 1925, p. 149 et 190.

RÉSUMÉS

Dans l'histoire de l'Amérique latine au XX^e siècle, la Première Guerre mondiale apparaît comme un épisode marginal. Pourtant, plusieurs centaines de Latino-Américains se sont engagés et ont combattu dans les armées européennes entre 1914 et 1919. Seul le cas français est envisagé pour cette étude, mais des Latino-Américains ont aussi combattu dans les rangs des armées allemande, austro-hongroise ou ottomane. L'exemple le plus connu est celui de Rafaël de Nogales Mendez (1879-1936), Vénézuélien, servant dans l'armée ottomane avec le grade de colonel (Bey). Ces combattants latino-américains ont laissé très peu de témoignages mais quelques souvenirs ont été publiés et étudiés par les historiens. Comment se définissent-ils et quelles sont les raisons qui les conduisent à servir les armes de la « Grande Nation » ?

Latin American Volunteers in the French army during the First World War. In the history of Latin America in the twentieth century, the First World War appears as a marginal episode. Yet, hundreds of Latin Americans were engaged and fought in European armies between 1914 and 1919. Only the French case is considered for this study, but Latin Americans also fought in the ranks of the German, Austro-Hungarian or Ottoman armies. The best known example is that of Rafaël de Nogales Mendez (1879-1936), a Venezuelan, serving in the Ottoman army with the rank of colonel (Bey). These Latin American combatants left very little testimony but some memoirs have been published and studied by historians. How do they explain themselves and what are the reasons that led them to serve under arms for the "Great Nation"?

INDEX

Mots-clés : Amérique centrale, Amérique du Sud, Légion étrangère, Première Guerre mondiale

AUTEUR

MICHAËL BOURLET

Professeur d'histoire militaire aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, il prépare une thèse d'histoire contemporaine intitulée *Prosopographie des officiers français des 2^e et 5^e bureaux de l'EMA de 1914 à 1919* à l'université de Paris-Sorbonne sous la direction de Jacques Frémeaux. Auteur de plusieurs articles sur ce sujet dans différentes revues scientifiques, il a publié en 2006 l'ouvrage intitulé : *L'état-major de l'armée de Terre, boulevard Saint-Germain* (Paris, ministère de la Défense/EMAT, 191 pages).